

moralistes ou économistes, je vous prie de chercher de près la cause constituée des maux que vous déplorez. Et si vous tenez à la paix, si vous pensez à éviter les jours horribles du sang, distinguez bien la tyrannie qu'il est urgent de renverser ! Le temps est là...

Maintenant, si vous l'examiniez dans ses détails et sur la face de ses âmes, le Monde vous ferait pitié. Du triste orgueil qui stérilise les unes, ou de la dépravation misérable qui consume les autres, on ne sait lequel est pour l'homme le plus cruel à observer. Car le Monde se divise en deux, la populace et le grand monde. En ce dernier, l'esprit s'en mêle, tout est complet !

La vanité fait le fond de ce qu'on appelle les gens du Monde. Chez les hommes, elle passe avant leur âme ; chez les femmes, elle passe avant leur cœur. De là les conséquences plus ou moins directes, et plus ou moins détournées qui en découlent. La vanité se reconnaît, au besoin, dans les trois traits distinctifs du beau-monde : le dédain, la froideur et le rire.

De fait, quiconque n'a entrevu que le relatif des choses doit juger tout inférieur à soi ; quiconque n'est pas sorti de son moi doit se sentir peu pressé par l'amour ; et quand on a conçu les choses de la sorte, on fait parfaitement bien d'en rire.... Rire, rire quand on a l'infini mis en face de soi !

Le rire annonce que toutes les émotions glissent immédiatement sur les sens, au lieu de s'arrêter dans l'âme ; le sérieux accompagne les profondes affections. Le rire est trop souvent de mauvaise marque chez l'homme. Toute malice faite ou dite, toute blessure portant au sein de l'innocence, ne manquent pas de provoquer ce rire. Le sourire dévoile les douceurs de l'âme, mais le rire décèle les plaisirs secrets